



Les saules têtards

Salix alba

A l'aise les pieds dans l'eau, les saules se concentrent dans les secteurs les plus inondés. Leurs branches, écimées à hauteur d'homme à intervalles très réguliers, repoussent en touffes, leur donnant cette allure de têtes. Plus d'un millier de pieds taillés « en têtard », des saules blancs principalement, ont été recensés dans la réserve. Si, autrefois, le bois ainsi récolté servait à fabriquer des paniers, des nasses et des sabots, cette tradition est perpétuée aujourd'hui dans un objectif paysager et écologique. Les troncs creux des saules servent, en effet, de gîte à une foule d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères; et leurs têtes, de supports à de nombreuses espèces végétales!



Le sympetrum rouge

sang Sympetrum sanguineum Si le mâle de cette espèce se reconnaît au rouge vif de son abdomen, la femelle présente un coloris plutôt brunâtre. Visible de mai jusqu'aux premières gelées, cette libellule assez commune s'observe le plus souvent à proximité des bras d'eau.



L'euphorbe des marais

Euphorbia palustris Adeptes des milieux humides, cette grande plante vivace, protégée régionalement, dépasse souvent un mètre de hauteur. Elle s'épanouit dans la prairie et sur les talus des digues du Grosswoerth. Ses ombelles, d'un jaune discret, apparaissent en juin.



Le blaireau européen

Meles meles Ce mustélide installe son terrier dans les terrains les plus hauts de la réserve, à l'abri des inondations. Omnivore et nocturne, il vit en clans. Un suivi du mammifère est réalisé à l'échelle régionale par le Groupe d'études et de protection des mammifères d'Alsace.



L'inule d'Angleterre

Inula britannica Protégée à l'échelle nationale, l'inule des fleuves ou inule britannique se rencontre dans la grande prairie humide du Grosswoerth. Composée de la famille des Astéracées, cette plante vivace sort ses capitules jaunes en juillet et août.



La rousserolle effarvatte

Acrocephalus scirpaceus Présent à partir de mai, ce petit passereau niche dans les secteurs de roselières où l'on peut facilement l'entendre chanter. Il n'est pas rare que le coucou profite de ses services et lui confie ses couvées à son insu. Insectivore, la rousserolle effarvatte repart, fin août, hiverner en Afrique centrale et australe.



Les barques à fond plat

Ces embarcations typiques permettent de circuler dans les bras d'eau, en général peu profonds, des forêts alluviales rhénanes. Les pêcheurs professionnels de Munchhausen, dont les derniers ont cessé leur activité dans les années 1980, les utilisaient quotidiennement.

Réglementation Vous pouvez vous promener librement à pied sur les sentiers de la réserve, mais sans les quitter. Il est possible de traverser la réserve à vélo en restant sur le tracé de la piste cyclable. En revanche, la circulation motorisée est interdite, tout comme la navigation dans les bras d'eau pour la tranquillité de la faune. Pour la même raison, les chiens ne sont pas autorisés, même tenus en laisse. Par ailleurs, vous ne pouvez pas camper, ni bivouaquer ni allumer de feu dans la réserve. La chasse y est interdite, la pêche, elle, y est autorisée dans le respect de la réglementation en vigueur. Vous pouvez rapporter autant de photos que vous le souhaitez; néanmoins tout prélèvement d'animaux comme de végétaux est strictement interdit, à l'exception du muguet et des champignons à des fins de consommation familiale... et des débris qui, eux, n'ont pas le droit de cité sur le sol de la réserve.



POUR S'Y RENDRE

De Strasbourg, par l'A 35 ou la RD 468 en direction de Lauterbourg. À Seltz, continuer jusqu'à Munchhausen. Traverser le village en direction du Rhin. Dans la partie basse du village, prendre la route à droite indiquant la piste cyclable.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction: Floriane Dupuis

Carte: Léonie Schlosser

Illustrations: Christian Heinrich

Coordination et maquette: Terre Sauvage

Imprimé par Lahourrière (31), avril 2010.



LA RÉSERVE NATURELLE DU DELTA DE LA SAUER



Bienvenue dans la réserve!

« *Une fois n'est pas coutume, je suis sorti bien avant la tombée de la nuit. Je voulais vous accueillir comme il se doit et vous faire profiter des paysages... D'ordinaire, je passe l'intégralité de mes journées enfoui sous terre, dans des galeries que je creuse à l'aide de mon couteau, une excroissance cornée située sous mon talon. Je suis ce qu'on appelle un amphibien fouisseur et, plus précisément, le pélobate brun ou Pelobates fuscus. Mon nom ne vous dit rien? Pas étonnant! En France, notre présence est attestée dans moins de dix sites. Ici, nous serions environ 250, répartis sur l'ensemble de la réserve naturelle du delta de la Sauer. Créée en 1997 sur 486 hectares, elle abrite un bel éventail de milieux humides: bras d'eau, vasières, prairies humides, gravière. Suivez donc votre crapaud de guide!* »



SUIVEZ LE PÉLOBATE BRUN !

La visite commence...

« **P**remière escale, la Sauer et ses dédales qui se faufilent dans la forêt alluviale. Il y a ici une multitude de bras d'eau, plus ou moins inondés, dont le niveau fluctue en fonction du débit de cette petite rivière vosgienne, mais surtout de celui du Rhin. Figurez-vous qu'il n'est pas loin, à l'autre bout de la réserve! Autrefois, il était encore plus près, à la place même de la Sauer... Le Rhin décrivait alors, entre Seltz et Münchhausen, un large méandre qui a été supprimé au XIX^e siècle, lors des travaux de rectification du fleuve destinés à en améliorer la navigabilité. La place restée libre, la Sauer s'est glissée dans l'ancien lit du Rhin et dans ses multiples ramifications, semblables à un delta miniature. Suivons ce bras d'eau où prospèrent des limnanthèmes faux nénuphars, il nous mènera bien jusqu'au delta, notre deuxième escale. Signe que nous arrivons à destination, la forêt d'ormes, de frênes, de chênes et de peupliers blancs cède le pas aux saules, taillés en têtard pour la plupart. Quel paysage charmant! Tiens, des limicoles... Chevaliers, gravelots, vanneaux huppés et râles d'eau de passage profitent des vasières – le plus grand site régional en la matière – pour déterrer de petits invertébrés à l'aide de leur long bec. Sur ces bancs de vase mis à nu lors des décrues poussent des plantes capables de se développer et de fructifier en un temps record. C'est le cas de la rare limoselle aquatique.



Pas très naturels, ces rideaux de peupliers plantés sur la rive de la Sauer...! Pourtant, ils abritent une concentration remarquable de milans noirs. C'est même l'une des plus importantes zones de nidification d'Alsace pour ce rapace! Glissons-nous de l'autre côté des peupliers:

la prairie humide du Grosswoerth, entretenue par la fauche, promet d'autres rencontres naturalistes. On y trouve des plantes rares et protégées pour certaines. Parmi elles, la violette élevée, l'ail anguleux, la gesse des marais, l'inule d'Angleterre, sans oublier la sanguisorbe officielle. Jamais bien loin d'elle volette l'azuré de la sanguisorbe, un petit papillon qui lui est étroitement associé. À ne pas confondre avec les deux autres azurés recensés ici, celui des paluds et celui de l'ajonc. Dans les roselières disséminées çà et là nichent des rousserolles effarvattes et verderolles, des rémiz pendulines, des bruants des roseaux, des râles d'eau et des fauvettes à tête noire. Mais j'allais oublier les rainettes vertes! Au printemps, elles s'en donnent à plein gosier. Un ramdam de coassements qui s'ajoute à la symphonie forestière ambiante, œuvre des pics et autres chanteurs à plumes. Et voici l'ancienne gravière, notre dernière escale! Dans les eaux de ce plan d'eau cohabitent une quinzaine d'espèces de poissons dont des bouvières et des corégones. L'hiver, paraît-il, le spectacle est en surface. Fuligules morillons et milouins, harles bièvres, sarcelles d'hiver, canards chipeaux, cygnes chanteurs, plongeurs, garrots à œil d'or: des centaines d'hivernants, venus majoritairement de Scandinavie, viennent s'y reposer. Dites donc, je vois que les chauves-souris sont de sortie et se gavent de moustiques! Signe qu'il est grand temps pour moi aussi de partir en chasse... À bientôt, je m'éclipse, profitez bien de la quiétude du soir, elle est agréable, et, surtout, revenez quand vous voulez! »



UNE HISTOIRE DE LIMICOLES ET DE CHAUVES-SOURIS